

gain regional influence over Southwest Africa by assuming the lead role in evicting Germany from colonial authority there.

The book offers a short introduction with tables that provide a visual overview of the composition of forces; the war's main actors and the roles they played throughout the war; and, the war's main events. The body of the book is organized into 11 chronological and thematic chapters, including one that examines how individuals represented their governments' policy objectives at the Paris peace conference in 1919. A short conclusion notes areas for further research and reasserts the importance of understanding how individuals shaped the war's outcomes. The book's extensive index is broken into sections, making it quite useful as a reference tool. Samson keeps the book's scholarly apparatus to a minimum, making it quite readable.

*World War I in Africa* is a political and military history of the war and its aftermath, written from the perspective of white leaders and decision-makers. Its narrative power is enabled by this limited scope, in which Samson reveals much of interest about how these larger-than-life figures shaped the war's conduct and outcomes. As such, however, the reader only catches fleeting glimpses of those thousands of African soldiers and laborers (referred to frequently in the book as 'natives' and 'tribes') who made the East Africa campaign possible. Chapter Seven focuses on 'Personal, Personnel and Material', but the focus remains largely on the white officers and soldiers who participated in the East African campaign. Samson's careful attention to the looming figures of men like Smuts and Lettow-Vorbeck leaves the reader with minimal understanding of how the Great War in Africa affected the Africans who fought the war, or who carried out the armies' logistical needs. Samson's conclusion gestures in this direction, but the book ultimately leaves this area of inquiry for others to undertake. Samson's book gives the reader a clear sense of the political, diplomatic, and military personalities who, through their hardheaded dedication to imperial objectives, caused economic, social, and demographic catastrophe in certain areas of eastern Africa. But a reader looking for deeper knowledge about the First World War in Africa, as a conflict that engaged hundreds of thousands of Africans in the work of sustaining and expanding empire, will need to look elsewhere.

MICHELLE MOYD

*Indiana University, Bloomington*

## HISTORIAN AS APOLOGIST

*French Colonial Soldiers in German Captivity during World War II.*

By Raffael Scheck.

Cambridge: Cambridge University Press, 2014. Pp. xvi + 307. \$99, hardback (9781107056817).

doi:10.1017/S0021853716000414

**Key Words:** Military, politics, prison, violence, war.

L'historien Raffael Scheck a su utiliser ses compétences et les moyens octroyés lui permettant de consulter à la fois les archives américaines, allemandes et françaises. C'est un atout

important permettant de compléter utilement des travaux antérieurs sur cette captivité singulière des originaires des colonies et d'Afrique du Nord. Toutefois le titre surprend car les Nord-Africains ne sont pas considérés comme des prisonniers de guerre coloniaux. Grâce aux archives conservées en Allemagne, Raffael Scheck peut retracer plus en détail le début de la captivité et le transfert vers les *Frontstalags* en France. De même le développement sur la propagande allemande et le comportement des Allemands à leur égard est particulièrement riche. Le chapitre consacré à l'état de santé des prisonniers fourmille de références archivistiques mais l'absence de consultation de la série RH 12-23 (Bundesarchiv-Militärarchiv) concernant les recherches menées sur la tuberculose par les médecins allemands fausse l'analyse sur les expérimentations potentielles.

Si assurément Raffael Schek sait trouver des archives, le problème majeur de cet ouvrage réside sur des préjugés qui sont confortés par une compréhension partielle des documents d'archive. Ce n'est pas tant la démonstration d'une attitude en quelque sorte bienveillante des Allemands à l'égard des prisonniers 'indigènes' qui pose problème mais cette propension à présenter ces hommes en captivité sur le sol français comme n'ayant pas compris tout le bien que le régime de Vichy leur voulait. Ainsi dans sa conclusion sur la diplomatie franco-germanique qu'il qualifie de bénéfique, il prend comme illustration la libération de 1,200 prisonniers malgaches. C'est par une simple déduction sur la diminution du nombre de Malgaches en captivité entre 1941 et 1942 que Raffael Scheck soutient qu'ils ont été libérés grâce aux efforts diplomatiques. Il omet de donner le chiffre des Malgaches encore en captivité en 1943 et 1944 qui était en fait bien plus important. Les prisonniers de guerre africains ont connu également une diminution de près de 50 per cent qui n'est pas consécutive à une libération mais à des évasions, une mortalité importante et des rapatriements sanitaires.

Autre exemple qui peut choquer les lecteurs avec le remplacement des sentinelles allemandes par des officiers des troupes coloniales dans certains camps de travail. Raffael Scheck essaie de normaliser un accord contraire au statut même du prisonnier de guerre et évite de l'analyser comme une application de la collaboration d'Etat. Il n'y a pas que les PG qui se sont sentis trahis par ce dispositif, l'ambassadeur aux prisonniers de guerre Georges Scapini et des officiers des troupes coloniales ont désavoué cette mesure qui a eu comme seul mérite de favoriser des évasions spectaculaires.

La partie consacrée au massacre de Thiaroye, événement emblématique d'une fin de captivité particulière du fait des relations privilégiées avec la population autochtone et d'une forme de travail forcé en métropole, est l'expression même d'une volonté de maintenir et transmettre une histoire officielle pourtant largement discréditée en 2014, date de publication de l'ouvrage.

Ces hommes rapatriés sur leur terre natale étaient effectivement en colère après avoir été gardés par leurs propres officiers et pour n'avoir pas perçu les rappels de solde. Raffael Scheck a indéniablement consulté beaucoup d'archives mais n'a pas questionné les sources et ne s'est pas intéressé au procès des prétendus 'meneurs'. Ainsi il prend pour vrai des rapports d'officiers écrits sur ordre pour camoufler un massacre prémédité et la spoliation des soldes de captivité. Il ne prend aucune précaution dans la présentation du fait en parlant de mutinerie, de rébellion. Il estime que ces hommes étaient en colère pour de mauvaises raisons, qu'ils n'avaient donc pas compris toute la bienveillance tant des Allemandes, que du gouvernement de Vichy puis de la France libre. Raffael Scheck s'obstine à refouler la

machination qui s'est opérée pour condamner des innocents et camoufler l'horreur et l'étendue du massacre.

Il débute et achève son livre par une hagiographie de Senghor qui comporte au moins une erreur: ce n'est pas Léopold Sédar Senghor qui a initié la demande d'amnistie des condamnés de Thiaroye mais le député Sylvandre.

En histoire, il faut rester humble, ne pas cesser de questionner les archives ou l'absence d'archives et ne jamais oublier que des manquements à cette indispensable rigueur galvaudent la mémoire de ces hommes.

ARMELLE MABON

*Université de Bretagne Sud*

## PRODUCING MODERN AFRICAN SUBJECTS

*Modernization as Spectacle in Africa.*

Edited by Peter J. Bloom, Stephan F. Miescher, and Takyiwaa Manuh.

Bloomington, IN: Indiana University Press, 2014. Pp. vii + 368. \$85, hardback (ISBN 978-0-253-01225-8); \$35, paperback (ISBN 978-0-253-01229-6).

doi:10.1017/S0021853716000426

**Key Words:** Media, modernity, politics, popular culture, propaganda.

The concepts of 'modernity' and 'modernization' have gained currency within and outside of academic discourse for decades, and continue to inspire political, social, and scientific actors. The propaganda campaign for Joseph Kabila, sitting president of the Democratic Republic of Congo, summarized his politics as 'the revolution of modernization', as Congolese can see on numerous billboards, leaflets, print, and audiovisual media. This volume, co-edited by Peter Bloom, Stephan Miescher, and Takyiwaa Manuh, is comprised of 15 chapters (by historians, media scholars, literature specialists, and anthropologists) preceded by an introduction, offering an incisive look into 'the original context for the conception, implementation, and uneven effects of modernization' (p. 3). Most chapters are situated in Africa in the 1950s and 1960s, while some (Smyth and Windel) return to the 1920s–30s and several others stretch into the contemporary era (Miescher, Hecht, and Wilson-Tagoe). The result is a fine-grained exploration of the various actors (scientists, artists, politicians, industrial leaders, and workers) involved in processes of modernization, the tools (media, dance, theatre, water dams, industry, and gliders) mobilized to produce 'modern African subjects', and the ideologies, beliefs, contestations, expectations, and frustrations accompanying these processes.

In a sense, all the chapters illustrate 'the package' of modernization discourse; that is, the idea that societal transformation to a 'modern condition' should occur on multiple societal domains: economy, politics, culture, and religion (p. 3). 'Spectacle', a key term of this book, thus allows the integration of propaganda and a new aesthetic and cultural order in the analysis.

A minor criticism on this wonderful collection is that the concept of 'spectacle' merits a deeper exploration than currently offered in the introduction. Hidden in a footnote, the